

"Sanctuaires sacrés"

J'ouvrai les yeux. Une migraine me tenaillait la tête, je sentais mes muscles endoloris comme s'ils sortaient eux aussi d'un profond sommeil. J'étais allongé sur le dos, mon regard s'ouvrit sur une végétation riche et broussailleuse, la lumière était rare mais quelques rayons de lumières suffisaient à éclairer l'environnement et à gêner mes yeux assoupis.

Les souvenirs ne me revenaient pas, je ne savais pas où j'étais. Par instinct, je posai ma main sur mon front d'où provenait cette douleur si forte. Dessus se trouvait un tissu humide dont la fraîcheur soulageait mon mal. Je tentais de me rappeler... que m'était-il arrivé ? J'étais perdu dans mon réveil lorsque j'entendis une voix douce :

- Est-ce que tu te sens mieux ?

Je penchai ma tête sur le côté, ma main toujours reposant sur ma tête. Des yeux verts de lumière, un visage arrondi, une peau d'une teinte noisette et une chevelure d'un brun fauve... je distinguai Lalu, assise à mon côté, qui essorait un autre bout de tissu dans ses mains. Une eau limpide coulait entre ses doigts.

- Lalu... ?

Elle plia avec application le tissu qu'elle tenait puis prit ma main qui reposait sur mon front, elle ôta le tissu que j'avais sur la tête avec sa queue et le remplaça délicatement par le sien.

- La fièvre va tomber rapidement maintenant que tu es réveillé. Tu devrais pouvoir te lever bientôt.

A ces mots, je remarquai effectivement que j'étais encore trop faible pour bouger mes membres. Que m'était-il arrivé pour que je sois dans cet état ?

- Combien de temps ai-je dormi ?

- Deux heures environ. Les éclairouses ont dû abandonner les recherches depuis un moment.

Sur ces mots, la mémoire me revint brusquement. Le retour à la cité souterraine, l'altercation avec la reine du peuple des arbres, notre fuite et puis... la fatigue. Je me souvenais, mais je ne comprenais pas pourquoi j'avais perdu conscience. Lalu m'apporta un petit bol rempli d'un liquide que je reconnaissait. C'était ce que j'avais appelé caramiel.

- Bois, me dit-elle.

- Mais, c'est juste le sang, je ne peux pas boire ça...

- Bois, et je t'expliquerai ce qui t'est arrivé.

- Tu sais ce qu'il s'est passé !?

Une douleur me prit soudain au crâne, une migraine me maltraitait depuis mon réveil. Je regardais à nouveau Lalu qui pointa du regard le bol que je tenais dans ma main. Je compris qu'elle ne me dirait rien avant que je n'aie fait ce qu'elle voulait. Je pris une inspiration et bu d'une traite le liquide sucré. Alors que je réprimais mon écoeurément, Lalu me délivra de mes questions :

- Je suppose que c'est la première fois que tu ressens ça, n'est-ce pas ?

- Que m'est-il arrivé... ?

- Ce n'est rien de grave, ne t'inquiète pas. Mais je crois que je vais avoir du mal à te le décrire...

- C'est une maladie ?

- Non, pas du tout, ne t'en fais pas. Je ne pense pas connaître tous les mots dans ta langue pour bien t'expliquer ce qu'il s'est passé, mais je vais faire de mon mieux.

- Je t'en prie, aide moi à comprendre.

Elle semblait effectivement chercher ses mots. Qu'allait-elle me raconter ? Pour sûr, jamais je ne

me serais attendu à ce qu'elle me dit ce jour là ! Elle commença :

- Selon notre culture, dans chaque chose qui compose notre monde il existe deux types de corps : l'un que nous appelons "Ren", qui est le corps réel que l'on peut voir, toucher et sentir, l'autre que l'on nomme "Reiha", le corps de l'esprit.

- Le corps de l'esprit ?

- Aaaaah, que c'est dur à expliquer ! Hum...

Elle cherchait à nouveau ses mots quelques instants puis reprit :

- En fait, le Ren est ce qui nous permet de parler ou de toucher ce qui nous entoure.

- Oh, tu veux dire, un corps physique ? Ce qui permet le contact ?

- Voilà. Le Ren te donne la force de marcher, de courir et de combattre. Quant au Reiha... tu es certainement la personne la mieux placée au monde pour pouvoir le décrire.

- Comment ça ?

- Le Reiha est le corps de l'esprit, dans notre langue ce mot veut dire "enveloppe de l'âme". C'est une entité invisible qui nous permet la pensée par exemple... quelque chose que l'on ne peut pas voir dans notre monde mais qui existe dans un autre, cela ne te dit rien ?

- Tu veux dire... le monde bleu ?

- Je ne sais pas ce qui te permet de le voir ou d'y entrer, mais la description que tu m'en as fait correspond étrangement à nos représentations folklorique du monde du Reiha.

- Wow... folklorique ? Tu connais ce mot ? Il n'est pas très courant, pourtant...

- Oui... pour différentes raisons, je l'ai appris.

- Pour différentes raisons ?

- Je te raconterai tout Feiyer, je te le promets. Laisse moi d'abord terminer à propos du Reiha, s'il te plaît.

Sans m'en rendre compte, j'avais dévié la conversation. Son utilisation du mot "folklore" m'avait tellement surpris que j'avais momentanément oublié notre sujet principal. Je ne savais pas de quoi elle promettait de me parler, mais cela avait l'air d'être enfoui profondément en elle. Je n'insistai pas, Lalu continuait :

- Je pense que ce que tu appelles le monde bleu est le monde du Reiha.

- La terre des âmes ?

Elle fut surprise par ma remarque :

- Tu as entendu, hier ?

- J'ai seulement pu discerner quelques mots... après tout, tu as fait exprès de les prononcer à voix basse.

- "Capables de porter sur le monde un regard limpide, de leurs yeux invisibles ils voyaient la terre des âmes". C'est une phrase que l'on trouve dans une légende bien précise de notre culture...

- Laquelle ?

- Celle du couple venu de l'autre continent.

Cette phrase me percuta de plein fouet. La coïncidence était trop forte pour que je puisse y croire. Cette vérité me troublait profondément, car toutes les pièces du puzzle s'imbriquaient parfaitement. Comme si... tout avait été prédit dans les anciens temps, et que cette pièce s'exécutait en ce moment même et que nous en étions les acteurs. Gaïa avait dit qu'elle m'attendait... et Neia entendait mon nom dans ses rêves. Mais... pourquoi moi ? Dans quel but ?

Lalu m'extirpa de mes pensées :

- Je pense que le pouvoir d'aller dans le monde du Reiha vient de toi.

- Ah oui ? Pourtant, je ne peux pas l'utiliser consciemment !

- D'après moi, c'est le Reiha de Neia qui déclenche ce pouvoir, mais il t'appartient.

- Qu'est-ce qui te fait penser que cette faculté n'est pas la sienne ?

- Tu n'es plus fatigué ?

Je me rendis compte d'un seul coup que je m'étais assis, et que ma migraine avait complètement disparu. Lalu voulait probablement me faire comprendre quelque chose par cette remarque si finement placée. Elle voulait me dire que la fatigue que j'avais ressentie provenait de ce pouvoir. Elle reprit :

- Le Reiha permet de réaliser beaucoup de choses incroyables lorsqu'il est maîtrisé et peut rendre possible l'impossible. Il est possible par exemple d'entrer en relation avec le Reiha des éléments comme l'air ou la terre et produire des phénomènes surnaturels, qui sont impossibles dans le monde du Ren.

- Tu veux dire...

- Tu l'as vu toi même à l'oeuvre, non ? Lorsque nous nous sommes enfuis de la cité souterraine hier, ce vent qui nous faisait presque voler ? Les rafales d'air que j'utilise pour me battre ? Ce que tu appelles "magie" est en fait l'influence de mon Reiha sur notre monde.

- Oh... je vois...

- C'est une faculté que les humains nous envient, mais ils ne réalisent pas qu'ils en sont eux aussi capables.

- Quoi ? Nous pouvons faire ça ?

- Je te l'ai dit, le Reiha compose chaque chose du monde, les humains n'échappent pas à la règle. Ce que nous, le peuple des arbres, avons de plus que votre peuple, c'est le savoir qui nous permet de contrôler le Reiha. C'est uniquement grâce à ce pouvoir que nous résistons face aux armes des Hommes, et c'est en outre pour cette raison que cette connaissance est sacrée pour nous, et qu'elle ne doit jamais être partagée avec les humains.

- Je comprends... vous perdriez votre avantage... mais vous pouvez faire tout ce que vous voulez avec le Reiha ?

- Non, bien sûr. Le Reiha doit entrer en résonance avec celui d'une autre chose. Nous ne pouvons pas créer de l'air ou de la terre, seulement utiliser ce qui nous entoure comme on le souhaite. Cela n'a rien de facile, et c'est très éprouvant. Lorsque l'on manipule trop longtemps le Reiha, le Ren s'affaiblit et donne une impression de fatigue généralisée dans tout le corps. Vois-tu où je veux en venir ?

- Je crois comprendre... cette fatigue si étrange que j'ai ressentie tout à l'heure, c'était à cause du pouvoir d'aller dans le monde du Reiha !

- Je ne dis pas que c'est la solution, mais tes symptômes ressemblent traits pour traits à ceux qui résultent d'une trop forte utilisation du Reiha. Ta récupération s'est également déroulée comme pour un malaise classique...

- Donc, si je comprends bien, ce pouvoir utilise le Reiha... c'est fascinant.

- Par contre, je n'ai aucune idée de la provenance de cette faculté... rien de ce que j'ai vu ou lu ne parle d'un tel pouvoir...

- Fascinant.

Voyant que j'étais complètement subjugué par ce que je venais d'apprendre, elle s'arrêta quelques instants. Me trouvant toujours dans mes réflexions après plusieurs secondes, elle me dit en riant :

- Hum... je crois que tu apprécies trop ce qui t'es arrivé !

D'un regard empli d'enthousiasme et de bonheur, je lui répondis d'une pulsion de curiosité dont j'avais le secret :

- Mais tu ne comprends pas !? C'est une toute nouvelle perception du monde que tu viens de m'offrir ! Toutes les choses que j'ai apprises sont complètement chamboulées par ce que je viens d'apprendre ! Et même, des phénomènes que nous ne pouvions expliquer prennent maintenant du sens ! C'est incroyable !

A ce moment, je l'avoue, je m'étais entièrement catapulté dans mes délires, à réfléchir à tous les tenants et aboutissants de ces deux termes, Ren et Reiha. Mon monde venait de subir un choc dévastateur, et je ne m'en remettais pas ! Je ne cessais de répéter ces mots en moi-même en tentant de les relier à toutes mes connaissances antérieures.

Lalu était distante, effarée par la réaction en chaîne qu'elle venait de produire en moi.

- Eh bien... tu as récupéré plus vite que prévu...

En réalité, je n'entendis pas cette phrase. Je n'étais pas réellement présent mentalement. Lalu vient à l'instant de me rappeler avec amusement qu'elle avait dit cette phrase à ce moment là, et qu'elle avait remarqué d'elle-même que ses mots n'avaient pas atteint ma conscience. Quelle découverte c'était pour moi tout de même, j'en frémis encore !

Lalu se leva et s'étira :

- Bien, si tu es rétabli, nous ferions mieux de nous mettre en route au plus vite. L'état de Neia s'est sérieusement aggravé.

Je déconnectai immédiatement des mes réflexions pour revenir à la réalité. Je m'approchai de Neia, presque paniqué :

- Neia !

Lalu m'arrêta brusquement :

- Ne la touche pas Feiyer !

Je me figeai :

- Quoi, que se passe-t-il ?

- L'état de Neia est devenu dramatique après que vous ayez pénétré dans le monde des âmes. Je pense que même si ce pouvoir est le tien, Neia a quelque chose à voir avec son activation... et cela l'a affaiblie davantage. Elle était déjà dans un état grave, mais son Reiha s'est complètement épuisé. Si tu la touches et que tu actives ton pouvoir, tu vas la tuer !

J'étais catastrophé. Je m'éloignais d'elle, d'un air coupable. Lalu remarqua mon attitude et me rassura :

- Feiyer... ne te sens pas responsable. Si tu n'avais pas utilisé ton pouvoir tout à l'heure, nous serions morts tous les trois.

- Non, ce n'est pas ça...

Je repris toutes mes affaires rapidement, nous n'avions pas le temps de réfléchir plus longtemps, il fallait atteindre le sanctuaire de la reine Cubo au plus vite.

- La sanctuaire de la forêt... est-ce encore loin ?

- Oui... presque une demi-journée de marche... nous allons devoir courir si nous voulons arriver à temps, seulement nous nous ferons inévitablement repérer par les éclaireuses. Prépare toi à livrer des combats difficiles...

- J'ai une meilleure idée.

- Comment ?

- Le vaisseau sur lequel nous sommes arrivés, sais-tu où il se trouve ?

Elle fut surprise par ma question, mais comprit ce que j'avais en tête. Elle prit Neia sur elle :

- Oui, nous l'avons caché dans la forêt, près de là où vous avez accosté. C'est à une dizaine de minutes de course !

J'accrochai fermement mes affaires et empoignai mon épée :

- Alors allons-y !

Elle acquiesça et prit la tête. Elle avançait à toute vitesse à travers les marécages, je la suivais, porté par ma détermination. J'avais retrouvé toute ma forme physique. Nous sortîmes des marais, il ne fallut pas très longtemps avant que nous soyons pourchassés par les éclaireuses. Je m'arrêtai pour les stopper, mais j'étais complètement impuissants face à elles, qui étaient bien trop rapides pour moi. Je parvenais seulement à éviter leurs attaques, sans être capable de réagir. J'étais trop faible, et cela n'avait rien à voir avec ma fatigue de plus tôt. Je n'avais juste pas le niveau. Lalu s'était arrêté elle aussi et avait posé Neia pour se battre.

Apparemment, l'objectif premier des éclaireuses était de m'éliminer d'abord. Elles m'attaquaient toutes, sans exception. La situation n'allait pas pouvoir durer très longtemps, je n'étais pas capable d'esquiver tous les assauts indéfiniment. D'un seul coup, je senti une grande puissance venir de Lalu. Le vent se levait. Les éclaireuses s'arrêtèrent comme moi et eurent seulement le temps de croiser le regard de Lalu qui brillait. Lalu tendit ses bras vers l'avant :

- *Azul eol Guran !*

Une puissante rafale percuta les éclaireuses de plein fouet les expédiant violemment contre les arbres. Le choc était si brutal qu'elles se retrouvaient incapables de bouger, certaines même avaient perdu connaissance. Lalu reprit Neia sur elle, les éclaireuses lancèrent certainement des propos haineux, d'après le ton qu'elles crachaient sur Lalu. Sans en prendre attention, Lalu reprit sa course, je la suivis.

Au fond de moi, je sentais une profonde culpabilité. Lalu faisait tout ça pour nous, sans se

préoccuper des conséquences que cela allait entraîner pour elle. Elle sacrifiait tout. En même temps, j'avais honte de ne m'en rendre compte que maintenant. Pour mes propres intérêts, je l'avais entraînée dans cette histoire... et elle avait accepté, sans hésitation. Je lui étais éternellement redevable... j'étais alors déterminé à lui rendre la pareille, quoiqu'il arrive.

Après quelques minutes, Lalu s'arrêta et regarda en l'air. Je fis de même et découvris notre vaisseau, suspendu dans les hauteurs par des fils de toile. Lalu grimpa un tronc avec son habilité habituelle, et moi... je restais planté au sol, complètement incapable d'escalader ces arbres si imposants. Arrivée en haut, Lalu coupa l'un des fils de toile et le fit descendre jusqu'à moi le long de l'arbre. Je pouvais m'en servir pour les rejoindre. Je n'attendis pas plus et empoignai le fil de soie pour me hisser jusqu'en haut. C'est là que mes nombreuses expéditions en montagne me servirent.

Une fois au bon niveau, je me poussai de l'arbre pour lâcher le fil au dessus du vaisseau. Lalu avait installé Neia sur l'une des banquettes. Je déposai mes affaires en vitesse et fonçai vers le tableau de bord. Alors que je m'attelai à faire redémarrer le vaisseau, les feuillages en altitude s'agitèrent, des ombres tombèrent sur nous. D'autres éclaireuses nous avaient rattrapés.

Lalu fut surprise par l'attaque, elle fut blessée à l'épaule, entaillée par un coup de couteau. L'une des soldats s'était réceptionnée dans notre vaisseau pour s'en prendre à Lalu. Sans réfléchir, j'attrapai mon épée et du plat de la lame, j'éjectai notre assaillante hors de notre nacelle. Je retournai immédiatement à la console et insérai le cristal générateur pour démarrer la machine. D'autres soldats tentèrent de nous attaquer, mais l'habitacle du vaisseau s'était scellé et leur envoyait des décharges qui les repoussaient. Les fils de toile qui retenaient le vaisseau se détachèrent sous ces impulsions d'énergies. Agrippant fermement les commandes, je fis sortir le vaisseau à travers la barrière de feuillage.

La vue était impressionnante, la forêt s'étendait à perte de vue d'un côté et derrière se trouvait l'océan... nous étions perdus entre deux mers naturelles. Lalu m'indiqua la direction à prendre, je m'exécutai sans plus attendre.

Pendant que je gardais le cap, Lalu soignait sa blessure avec ses pouvoirs. Avec l'utilisation du Reiha. Pour la première fois, je comprenais ce qu'elle était en train de faire, et j'en étais très heureux.

Après une dizaine de minutes de vol, Lalu me signala que notre objectif était en vue :

- Le voilà, c'est le sanctuaire de la reine Cubo.

Au milieu de la forêt dense se perçait une zone libre où s'élevait un imposant temple entouré d'une grande cour. Bien qu'il fût incroyablement, le sanctuaire ne dépassait pas la cime des arbres, probablement pour ne pas être repéré par les humains. Je posai notre vaisseau dans cette cour. Lalu regarda Neia puis la prit sur son dos :

- Dépêchons-nous Feiyer, nous n'avons pas de temps à perdre !

Je laissai mes affaires et pris mon arme. Nous sautâmes hors du vaisseau et nous précipitâmes vers le temple. Une fois à l'intérieur, Lalu s'arrêta un instant et observa autour d'elle.

- Quelque chose ne va pas ? lui demandai-je.

- Les gardes... ils ne sont pas là...

Soudain, Neia se mit à tousser et à trembler de tout son corps avec des convulsions irrégulières.

Lalu reprit sa route à toute allure :

- Nous devons nous dépêcher Feiyer, Neia n'a plus beaucoup de temps !

Je la suivis du mieux que je pus. Nous foncions dans les couloirs anciens, jusqu'à arriver aux portes d'une très grande salle. Lalu qui était bien devant moi entra en première. Une puissante bourrasque venant de l'intérieur de cette grande salle se leva dans les couloirs. Lalu s'arrêta pour résister péniblement à cette rafale, son collier se détacha et s'envola. Je la vis se retourner pour sortir mais la lourde porte de la salle se ferma devant moi et laissa échapper un dernier cri :

- FEIYER SAUVE TOI !

Je frappai contre la porte frénétiquement mais elle ne bougeait pas d'un pouce. J'entendais Lalu crier de l'autre côté de la porte :

- Feiyer, ma mère est ici ! Tu dois t'enfuir au plus vite ! Feiyer ! AAH !

Je l'entendis hurler dans la langue des arbres. Que se passait-il de l'autre côté !? J'avais beau forcer,

le porte était trop lourde pour que je puisse la faire bouger. Je cherchais désespérément une autre solution lorsque je vis le collier de Lulu au sol. Je le ramassai.

D'un seul coup, j'eus une étrange impression. Presque le contraire de ma fatigue de tout à l'heure... je me sentais empli d'énergie. Je commençais à ressentir précisément mon Reiha à travers mon corps... comme si j'avais une seconde peau. Cet objet s'animait lorsque Lulu utilisait sa magie... il avait probablement une connexion avec le Reiha. Je l'enfilai.

Je ne savais absolument pas comment fonctionnait le Reiha, mais je devais tenter quelque chose. Cette porte n'allait pas se plier à ma simple volonté, je me rappelai alors des propos de Lulu :

- Le Reiha permet de réaliser beaucoup de choses incroyables lorsqu'il est maîtrisé et peut rendre possible l'impossible...

J'empoignai fermement mon épée, bien décidé à mettre toute ma force dans ma lame. Je ne me posai plus de question, Lulu et Neia avaient besoin d'aide, je ne pouvais pas rester sans rien faire ! Je brandis mon arme au-dessus de ma tête. Je sentis mes mains s'emplier d'énergie, je frappai fermement sans plus attendre !

- *AZUL EOL GURAN !*

Je sentis l'énergie me quitter et parcourir ma lame. Une lame d'air se souleva et la porte explosa sous une incroyable puissance !

A l'intérieur de la salle se trouvait la reine Laluthena ainsi que quelques soldats. Ils avaient attaché Lulu et la retenait prisonnière. Neia gisait au sol. Il y eut un silence. Ils étaient tous sidérés de m'avoir vu détruire la lourde porte de pierre, et moi le premier. Mais pas de temps pour s'émerveiller, j'avais d'autres choses en tête. Je pointai mon épée vers la reine :

- Lâchez-la, votre Majesté.

Elle me répondit d'un regard méprisant :

- Qui donc es-tu pour me donner des ordres, misérable humain ?

Elle se tourna vers Lulu, qui semblait avoir été battue par les gardes :

- En plus de les avoir emmenés ici, tu lui as également enseigné notre savoir des plus sacrés... ? Tu n'es qu'une traîtresse... tu tiens donc vraiment à tout détruire !

Elle la frappa violemment. Face à cet acte gratuit, je donnai un coup de lame dans l'air qui envoya un onde tranchante qui blessa la reine au bras. Elle s'était retirée de justesse, évitant ainsi une entaille mortelle. Elle me renvoya un regard haineux :

- Espèce de petite vermine... !

- Je vous ai demandé de la lâcher, votre Altesse. J'aimerais que cela se fasse sans conflit, car nous sommes dans un sanctuaire sacré... alors s'il vous plaît...

- Quelle insolence ! Vous êtes tous aussi pitoyables les uns que les autres, vous les humains !

Elle s'adressa aux soldats en langue des arbres d'un air autoritaire. Ils lâchèrent Lulu avec négligence et dégainèrent leurs armes. Lulu, sur le sol, avait du mal à respirer et semblait en piteux état.

Je comptais faire face aux soldats lorsqu'un esprit me parla et me dit de lâcher mon arme. Sa voix était si douce et rassurante que je m'exécutai sans hésiter. Les soldats s'étonnèrent de me voir jeter mon arme au sol. Ils s'apprêtaient à m'attaquer lorsque des fils de toiles déferlèrent de toutes parts et entravèrent tous ceux qui portaient des armes.

Tout autour de nous s'étaient postées des araignées Cubo, légèrement plus grosses que celles que j'avais déjà pu voir. La même voix qui avait parlé à mon esprit se fit entendre, toujours sur un ton calme et tranquille :

- Ceci est mon sanctuaire. Vos combats n'ont pas lieu d'être en son sein.

Elle parlait étrangement en Phaléen. Cette voix douce continuait, chantée par le temple :

- Reine Laluthena, je vous prie de laisser passer ces jeunes âmes. De ma sécurité ils ne sont pas une menace.

Laluthena se mit à genoux et regarda vers le sol. Elle semblait contester dans la langue des arbres, mais la voix répondit :

- Laluthena... votre jugement est trompé par la colère et la haine. Je connais le tragique destin qu'a connu ma sœur, je sais aussi comment cela est arrivé... ma chère, ces enfants auraient tout fait pour

que cela ne se produise pas, c'est leur destin qui en a voulu autrement... et c'est ce même destin qui les a amenés à moi afin que je puisse les rencontrer. Mon amie, relevez vous et pansez votre plaie, ces êtres humains ne nous veulent aucun mal.

Surprise par ces propos, la reine détourna ses yeux vers nous. Ils n'étaient plus remplis de haine ni de colère... comme si la voix lui avait montré la vérité et qu'elle avait effacé sa rancœur.

Je me précipitai aux côtés de Lalu pour l'aider à se relever. Elle me répondit d'un sourire soulagé :

- Merci Feiyer. Je vais bien, ne t'inquiète pas.

Elle se défit de mon soutien puis après quelques pas difficiles, elle se dirigea vers Neia et la prit sur son dos.

- Hé, ne force pas trop ! lui dis-je inquiet.

- Ce n'est pas de moi que tu devrais te préoccuper, mais de Neia. Nous devons l'emmener voir la reine Cubo, sinon elle va mourir.

Sans en dire plus Lalu se dirigea vers la porte opposée à celle d'où nous étions entrés. Je la laissai passer devant. Je ramassai mon épée et m'approchai de la reine. Je lui tendis la garde en tenant la lame par le dos :

- Prenez cette épée afin de délier vos hommes. Ici, personne ne devrait porter une arme, mis à part pour le bien d'autrui.

Elle la prit sans rien dire. Je suivis Lalu qui déjà avait commencé l'ascension des escaliers sur lesquels donnait la porte qui menait à la reine Cubo. Ces marches conduisait à une autre grande salle ouverte sur l'extérieur. Arrivée en haut, Lalu chancelait sous le poids de Neia, je m'apprêtais à la soutenir lorsqu'un grand voile coloré me précéda et recueillit Lalu délicatement dans sa chute.

Une créature se tenait à côté de nous. Je ne saurais décrire le sentiment que j'eus à cet instant, mais je me souviens d'une chose... j'étais en paix.

Ce voile de couleurs était une aile qui ressemblait à celle des papillons. Quatre de ces toiles aux douces teintes brillaient au soleil. Elles étaient portées par une grande femme d'une beauté inhabituelle... Une peau couverte d'une fine fourrure noire, des yeux bruns comme l'écorce, de très longs cheveux d'ébène et un visage... qui dans toute cette obscurité de teintes rayonnait une splendeur rassurante.

Cette personne commença à parler, elle avait la même voix douce qui parla à mon esprit :

- La pauvre enfant, elle est exténuée.

Tout en soutenant Lalu de son aile, cette "femme" prit Neia dans ses bras, elle l'observa quelques instants puis dit :

- Ma soeur avait donc réellement perdu la raison à ce point...

Lalu, toujours reposant dans l'aile, essoufflée parvint à dire quelques mots :

- Grande reine Cubo, s'il vous plaît... pouvez-vous la soigner ?

L'autre aile qui ne tenait pas Lalu se rétracta et forma un autre bras juste au dessus du bassin de la reine, elle posa sa main sur le ventre de Lalu, une petite lumière sortait de ce contact :

- Sois tranquille, Lalu...

Les blessures de Lalu disparaissaient à vu d'oeil et sa fatigue semblait s'envoler. Le bras de la reine se dispersa à nouveau en deux grandes ailes de lumière colorée. La reine confia Neia à Lalu qui la prit dans ses bras. La reine se baissa au niveau de Neia et l'embrassa langoureusement sur les lèvres...

Ahem... oui, effectivement, j'assistai à une scène peu commune.

Ce baiser dura quelques secondes. La reine retira son visage, sa bouche encore humide de salive et s'essuya d'un revers de la main. Lalu avait l'air ravie :

- Merci infiniment votre Altesse.

- Lorsque la reine n'est pas là, je préférerais que tu m'appelles Cubo.

- Pardonnez-moi... je n'arrive pas à me le permettre.

Je restais silencieux. La reine Cubo sembla sentir mon malaise et se tourna vers moi. Elle m'observa avec considération :

- Vous avez l'air troublé, jeune homme, que vous arrive-t-il ?

J'étais évidemment gêné par la scène à laquelle je venais d'assister, je ne savais pas quoi lui

répondre. Peut-être lisait-elle dans les pensées, car elle poursuivit d'elle-même :

- Oh, je comprends. Vous devez certainement vous inquiéter si votre amie. Ne vous en faites pas... ma salive sert d'antidote pour éliminer les toxines Bucu. Le poison devrait rapidement disparaître de son corps mais son organisme restera endormi jusqu'à demain. Rassurez-vous, elle n'est plus en danger.

Je soufflai, comme si d'un seul coup toute ma tension s'était envolée. J'étais soulagé. La reine eut un sourire puis reprit :

- Avec toute cette agitation, nous n'avons pas eu le temps de nous présenter. Je me nomme Cubo, je suis la reine mère du peuple des araignées Cubo. Et vous, jeunes humains, qui êtes-vous et que cherchez vous ici ?

Je répondis immédiatement, me mettant à genoux :

- Veuillez nous excuser pour notre intrusion sur votre domaine, grande reine Cubo. Je m'appelle Feiyer et cette fille se prénomme Neia, nous voyageons ensemble. Nous avons été attaqués par la reine Bucu alors que nous traversions la forêt. Neia ayant été empoisonnée par ses toxines, Lalu m'a appris que vous étiez la seule en mesure de la sauver... c'est pourquoi nous sommes venus à votre rencontre. Nous n'avons pas l'intention de profaner votre sanctuaire. Nous comptons repartir au plus vite afin de ne vous déranger qu'au minimum.

Elle soupira :

- Voyons, Feiyer... votre départ si soudain m'infligerait toute la gêne du monde. J'ai attendu de longues années pour enfin vous rencontrer.

- Moi, votre Altesse ?

- Quittez cette politesse qui vous rend si distant, je compte en faire de même pour vous si vous le voulez bien.

- Je... bien entendu, je ferai comme vous le souhaitez. Par contre, je ne peux me résoudre à vous tutoyer. Lalu elle-même n'en est pas capable, je vois mal comment je pourrais m'y prendre !

- Je comprends... alors dis moi, Feiyer, tu n'as pas répondu à ma question... que recherches-tu ici ?

- Je souhaitais simplement aider Neia, je n'ai pas d'autre raison.

- Non, je veux dire... ici, sur ces terres.

- Que voulez-vous dire ?

- Je sens sur toi des odeurs qui me sont inconnues, des fragrances qui ne viennent pas des cités humaines qui nous entourent... tes cheveux et tes vêtements portent le parfum de la mer et des brises océanes. Tu viens de l'autre côté de la mer des brumes, n'est-ce pas ?

J'étais quelque peu surpris qu'elle ressente tout cela simplement à travers l'un de ses sens. Je répondis :

- En effet... j'ai traversé la mer des brumes il y a de cela trois jours. Je suis venu avec Neia. Nous effectuons un voyage dans le but de découvrir les mystères des civilisations anciennes.

- Je vois... tu es à la recherche de la pierre d'Origin ? Voilà qui est original... beaucoup d'humains la cherchaient autrefois, mais les légendes se sont effacées avec le temps.

- Non, la pierre n'est pas ce que je poursuis. Mon but est de découvrir la vérité sur les peuples antiques et de savoir comment ils ont disparus.

- Pourquoi la vérité te préoccupe-t-elle ?

- Quelque part, j'aimerais savoir d'où nous venons tous et comment sont nées toutes les choses qui font notre monde d'aujourd'hui. Peut-être même que grâce à mes recherches, je pourrais montrer aux humains que le peuple des arbres n'est pas si différents de nous... l'histoire garde tellement de secrets. Je ne désire pas les voeux d'Origin, seulement la pure connaissance qui a, pour moi, beaucoup plus de valeur. Je suis archéologue et historien, rien de plus, rien de moins.

La reine me considéra avec attention, sans rien dire. Elle semblait surprise. Elle mit sa main sur sa poitrine et baissa sa tête, comme si elle s'inclinait devant moi :

- Ton âme est pure et ta quête d'une grande sagesse... ta voix me chante tes rêves en une si douce mélodie... voilà donc la personne qui a parlé à Gaïa... ?

Je fus brutalement surpris par sa dernière remarque. Lalu me lança un terrible regard interrogateur, empli de stupéfaction. Comment la reine Cubo pouvait-elle savoir une telle chose... ? Je m'étais bien

gardé d'en parler à Lalu, car je me savais incapable de donner une quelconque explication... mais la reine venait d'annoncer cela avec une telle assurance que je n'avais aucune idée de quoi penser.

- Que... comment le savez-vous ?

- Veux-tu que je te raconte une brève de l'histoire que tu poursuis ? Je peux te la conter comme je l'ai vécue...

Je ne savais pas quoi lui répondre. Je me rendis alors compte que je sous-estimais peut-être l'âge de la reine Cubo... cette femme avait-elle vécu les époques lointaines ? Je ne pouvais pas y croire, mais ce qu'elle me raconta ce jour là remit en question toute ma perception de l'histoire...

- Vous... vous l'avez vécue ? demandai-je.

- Il y a des millénaires de cela, bien avant l'apparition du peuple des arbres et des Hommes, vivaient sur le monde des animaux gigantesques et des êtres aux tailles faramineuses. Ces immenses créatures portaient le nom de Némésis.

Je m'arrêtai instantanément sur son mot, "Némésis". C'était un terme de la langue d'Origin qui littéralement voulait dire "rancœur assouvie". La traduction réelle de ce terme est la vengeance. Les légendes d'Origin racontaient que les Némésis avaient été envoyés par les Dieux pour punir les mortels de leur fautes. La disparition de leur civilisation serait due à l'apparition de ces créatures... à cette vengeance du ciel. La reine parlait de ces Némésis... cela voulait dire qu'elle évoquait une période postérieure à la civilisation Origin. Elle continuait :

- Ces bêtes divines étaient les gardiens de ce monde, elles communiquaient avec la déesse gardienne de la vie, Gaïa.

A ce moment, j'étais complètement perdu. De tous les écrits que j'avais étudiés, les Némésis étaient décrits comment des créatures punitives, des monstres envoyés par le ciel pour juger les mortels. Comment pouvaient-ils être les "gardiens" de notre monde et parler à la déesse Gaïa ?

- Mais peu à peu, les puissants Némésis s'éteignirent ou repartirent dans les cieux. Certaines de ces créatures décidèrent de rester sur notre monde car elles y étaient trop attachées... elle donnèrent naissance aux espèces qui existent aujourd'hui. Chacun engendra des êtres à son image.

- Vous voulez dire que nous sommes des descendants des Némésis !? m'étonnai-je.

- Non... pas les humains. Ni le peuple des arbres. Vous avez une origine bien plus tragique que celle de tous les autres êtres vivants de cette terre...

- Que... qu'est-ce que ça veut dire ?

- Une partie de cette histoire est enfouie profondément dans les mers de sable du Sud, près du bout du monde. Tu devras te rendre là-bas pour apprendre la vérité... je n'ai pas le droit de te la révéler.

- Pourquoi ?

- Tu trouveras les réponses dans cette contrée lointaine, et là seulement tu pourras comprendre...

Je me résignai et n'insistai pas. J'avais seulement une dernière question à poser :

- Pouvez-vous me dire... comment savez-vous tout cela ?

- Je le peux... mais tu dois déjà pouvoir le comprendre par toi-même. Tu as rencontré ma soeur...

- Votre soeur... ? Vous voulez dire que...

- Les Némésis sont des créatures qui peuvent évoluer très rapidement selon leurs sentiments... certains deviennent des créatures bienfaitrices, d'autres perdent la raison et deviennent des monstres horribles...

A ce moment, je sus qu'elle parlait de sa soeur. La terrifiante reine Bucu était une Némésis de l'ancien temps. Ce qui voulait dire que cette femme qui se tenait devant moi...

Elle continuait :

- Lorsque les premiers représentants du peuple des arbres vinrent au monde, je fus tout de suite fascinée par eux... ces êtres ne savaient pas encore parler mais ils avaient des âmes très fortes qui pouvaient ressentir beaucoup de sentiments et d'émotions. Ils nous ressemblaient beaucoup... je me sentais si proche d'eux que j'ai évolué pour adopter leur apparence. J'ai donné naissance au peuple Cubo pour les aider à se développer et j'ai continué à vivre ainsi avec eux jusqu'à aujourd'hui... voilà l'essentiel de mon histoire. C'est pourquoi je peux entendre la voix de Gaïa. Elle m'a parlé de vous et de votre quête... J'ai pu te reconnaître en parlant à ton esprit tout à l'heure. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour t'aider dans ton aventure, Feiyer, mais tu dois découvrir les choses par toi-

même.

Je compris à cet instant toute la force des propos que cette reine venait de me tenir. J'étais submergé par une étrange émotion... me sentant comme insignifiant devant cette personne qui se trouvait en face de moi, et tellement impressionné par l'histoire qu'elle venait de me conter. Je m'imaginai difficilement l'idée que cette femme avait vécu les millénaires passés...

Pendant que la reine parlait, Lulu était restée silencieuse, immobile. Elle avait repris Neia sur son dos et n'avait dit mot, ni fait un geste de plus... son visage gardait toujours une expression stupéfaite, sidérée. D'un seul coup, elle revint à elle :

- Attendez un instant ! Tout ce que vient de dire la reine à propos de toi est vrai Feiyer !? Tu as parlé à la déesse Gaïa !?

Elle avait l'air complètement troublée, presque en colère à vrai dire. Je n'étais pas sûr de l'attitude à adopter dans cette situation, je tentai tout de même ma chance :

- Oui, c'est vrai... c'est après avoir rencontré Gaïa que j'ai décidé d'entreprendre mon voyage.

- Pourquoi me l'as-tu caché !? Te rends-tu compte de ce que je viens d'apprendre, d'un seul coup !?

- Je suis désolé, Lulu, je ne savais pas comment...

- Et pour Neia aussi, tu me caches des choses je suppose ! Elle peut entendre Gaïa elle aussi !? D'où vient-elle !?

- Et bien... je pense que cette histoire pourra attendre un petit peu...

En effet, dans l'état où elle était, si je lui avais révélé que j'avais trouvé Neia dans des ruines maudites, elle aurait fait une attaque. J'aurais pu en être la malheureuse cible d'ailleurs.

- Non, elle ne va pas attendre ! Qu'est-ce que tu me caches encore... !?

Lulu fut coupée par une secousse qui fit trembler le sol et les fondations du temple. Un hurlement puissant venant de dehors se fit entendre. Lulu regarda vers l'ouverture dans le toit :

- Ce cri... ! Je le reconnais !

L'air me souleva par magie, tout comme Lulu. La reine Cubo nous entraînait avec son pouvoir à l'extérieur :

- La disparition de ma soeur commence à avoir son effet sur la forêt, ils sont revenus... Lulu, Feiyer, je dois vous laisser, mes enfants vont avoir besoin d'être guidés pour aider le peuple des arbres. Faites attention à vous.

Nous flottions dans les airs, Lulu lui répondit :

- Entendu, nous serons prudents.

- Je suis navrée d'avoir à vous quitter dans de telles conditions... mais je suis certaine que nous nous reverrons.

Nous sortîmes par l'ouverture en filant comme le vent. Dans la cour, devant l'entrée du temple, une énorme créature affrontait la reine et les soldats. Le reine Cubo nous amena à cet endroit. Laluthena nous voyant arriver se posta devant nous, comme pour nous protéger :

- Que faites-vous ici !? Retournez à l'intérieur, c'est dangereux !

La créature qui nous attaquait faisait facilement 6 mètres de haut. C'était une sorte d'énorme reptile, qui se tenait debout sur de robustes pattes arrières. Sa queue était garnie d'épines latérales acérées. Ses pattes avant étaient petites mais armées de griffes impressionnantes. Cette créature disposait de grandes ailes dorsales aux extrémités pointues. De la tête à la queue, il devait bien faire plus de 10 mètres.

Lulu sortit immédiatement ses dagues :

- Un gardien *Ptérodeinos* !

- Un quoi !? fis-je en cherchant mon arme.

- Un ptérodeinos. Ce sont ces choses là qui nous menaçaient avant l'arrivée de la reine Buco. Ce sont nos prédateurs... et celui là est un gardien !

- Un gardien, mais qu'est-ce que c'est que cette histoire !?

- Je n'ai pas le temps de t'expliquer, nous devons fuir avant qu'il ne... !

D'un seul coup, la créature se mit à hurler puis elle ouvrit à nouveau la gueule. Je n'entendais aucun son en sortir étrangement, mais Lulu, ainsi que les autres du peuple des arbres hurlaient de douleur et semblaient souffrir atrocement. C'était probablement des ultrasons, auxquels nous n'étions pas

sensibles, nous les humains. La bête s'approcha de l'un des soldats, impuissant au sol et s'apprêtait à le dévorer.

Je me mis à courir et passai à côté de la reine en reprenant mon épée. D'un coup de lame vif, je surpris la créature et lui entaillai une jambe. Elle se recula d'un saut, laissant du sang s'étaler sur le sol.

Cette créature me lança un regard terrifiant. Ces yeux étaient rouges aux contours sombres et cendrés. Elle fonça sur moi. J'esquivai ses crocs en me décalant sur le côté, la bête laissait trainer sa queue acérée de pointes mortelles derrière elle. Je sautai pour éviter cette faucille de la mort, je sentis le collier flotter autour de mon cou. La créature freina sa course en plantant ses griffes dans le sol et pivota par la même occasion. Elle était dotée d'une certaine intelligence. Elle retourna à la charge d'une façon différente, voulant me déstabiliser avec son incroyable vitesse.

Je comptais me servir à nouveau du pouvoir du Reiha.

Au moment où il s'approcha pour attaquer, je donnai un coup dans l'air qui émit une lame de vent dévastatrice. La bête semblait connaître ce genre de mouvement et même sous la surprise de l'attaque, elle s'en sortit avec une légère blessure au côté.

Elle s'élança à nouveau et bondit, je roulai sur le côté pour éviter l'attaque, mais la bête fut plus rapide que moi. A peine se réceptionna-t-elle, qu'elle pivota instantanément et m'immobilisa avec l'une de ses pattes postérieures, elle comptait m'écraser avec son autre jambe. Au sol cette fois, je n'eus d'autre choix que de mettre mon épée au dessus de moi pour réceptionner ses griffes et résister à sa pression. Il aurait fallu peu de temps pour qu'elle gagne le duel, lorsque des lames d'air enflammé déferlèrent sur la créature, l'entaillant sévèrement à plusieurs endroits. La bourrasque était d'une telle puissance que la bête se fit éjecter plusieurs mètres plus loin.

Je me tournai et vis Lalu les deux bras vers l'avant, l'air complètement effaré. La bête était morte sur le coup.

Il y eut un silence, je me relevai, rangeai mon arme et rejoignis Lalu. Laluthena et les soldats étaient sidérés. Après ce court moment d'absence, la reine parla aux soldats, ceux-ci partirent à toute vitesse en direction de la forêt. Elle les regarda partir puis s'approcha de nous et dit à Lalu :

- Je vais rentrer au village au plus vite. Si un gardien est ici, cela veut dire que d'autres prétodeinos vont bientôt pénétrer dans la forêt, je dois organiser notre défense... j'ai... moi aussi de mauvaises nouvelles à t'annoncer Lalu. Les éclaireuses qui patrouillaient pour vous chercher m'ont fait un rapport très inquiétant... les humains sont finalement entrés dans la forêt sacrée.

A ce moment, je vis Lalu s'effondrer :

- Comment... !?

- Ils ont amené leurs armes de guerre. Ils avancent très lentement en détruisant la forêt... cette fois-ci, ils sont bien décidés à nous éliminer. Je pensais qu'il serait utile que tu le saches... même si tu préfères la compagnie des humains.

- Mais...

Laluthena l'empêcha de poursuivre d'un signe de la main. Elle laissa un silence où elle nous regarda tous les trois, puis dit :

- Je dois vous laisser seuls pour l'instant, je dois rejoindre la cité, mais je m'attends à des explications... soyez prudents sur votre route de retour.

Elle se tourna vers moi :

- Feiyer... merci pour ton aide.

Elle partit à son tour, filant à une vitesse ahurissante. Elle se servait probablement de Reiha du vent pour atteindre une telle vélocité. Nous restions là immobiles, sans rien dire. Je me tournai vers Lalu, qui je l'imaginai devait être dévastée. Elle ne laissait rien transparaître, mais j'avais l'intuition... je sentais que son âme toute entière était en larmes.

Le soleil se couchait, et une brise fraîche se leva. Lalu se mit en route :

- La nuit va bientôt tomber, nous ferions mieux de trouver un abri pour la nuit.

- Nous ne retournons pas à la cité souterraine ?

- Vu la situation, il va y avoir beaucoup trop d'agitation. Nous avons besoin de repos. Je connais un endroit qui nous donnera le calme qu'il nous faut.

Elle passa à côté du vaisseau et continuait sa marche :

- Ce n'est pas très loin d'ici, nous ferions mieux d'y aller à pied. Nous ne pourrions pas nous poser à travers les feuillages de toute façon.

Je laissais mes affaires dans le vaisseau et activai son système d'invisibilité. Je suivis ensuite Lalu, sans poser de question. Sur la route, les monstres que nous rencontrâmes étaient bien plus féroces que d'habitude, la nuit y était pour quelque chose... mais étrangement, je les maîtrisais parfaitement. Je me rendis alors compte que j'avais beaucoup progressé depuis les derniers jours. Lalu se défendait avec son Reiha, qui était doté d'une incroyable surpuissance. Une seule de ses attaques suffisaient à éradiquer nos assaillants.

Au bout d'une heure de marche, Lalu s'arrêta d'un seul coup, regardant vers la cime des arbres :

- Nous sommes arrivés.

Je ne comprenais pas vraiment ce qu'elle voulait dire, je regardai en haut mais l'obscurité était omniprésente, je ne distinguai rien. Elle se retourna vers moi :

- Attends moi ici.

Elle déposa Neia et à une vitesse impressionnante, elle escalada un arbre qui se trouvait là et disparu dans l'obscurité en altitude. Une corde descendit tout d'un coup devant moi, Lalu glissa le long de la corde :

- Je ne peux pas monter Neia aussi haut, nous allons devoir l'attacher pour la faire monter par la corde. A toi l'honneur ! me dit-elle.

Je l'agrippai pour me hisser jusqu'à son sommet. A cause de la fatigue, mon ascension fut longue, mais j'atteignis finalement l'extrémité supérieure de la corde. Celle-ci était attachée à une sorte de plateforme en bois qui sortait de je ne savais où. J'entendis la voix de Lalu monter de l'ombre :

- J'attache Neia à la corde !

- D'accord ! répondis-je en espérant qu'elle m'entende.

D'une traction de la corde, Lalu me fit comprendre qu'elle avait terminé. M'agrippant à ce que je pouvais, je tirai Neia, lentement, mais sûrement. Lalu me rejoignit rapidement, n'ayant pas besoin, elle, de corde pour monter. Lalu reprit Neia pour la porter. Je me sentais tout de même mal d'avoir à la laisser tout faire... mais je ne pouvais pas toucher Neia au risque de l'affaiblir, j'étais obligé de m'en tenir à Lalu.

Elle me guidait à travers l'obscurité. Je n'avais aucune idée sur quoi je marchais, c'était en bois, cela tanguait, et flottait miraculeusement au-dessus du sol, à facilement 50 mètres de hauteur. Lalu, elle, avait l'air toute contente.

- Viens, suis-moi, faisait-elle enjouée.

Elle nous arrêta, car à cet instant j'étais tel son animal de compagnie, et m'indiqua un endroit où allonger Neia. La texture était douce, comme de la toile. Neia semblait être perdue dans un sommeil profond. Lalu, à côté de moi la regardait :

- Ne t'en fais pas, elle va aller mieux.

- Et maintenant, que faisons-nous ?

- Viens avec moi, je dois te montrer quelque chose.

Elle me prit par la main et m'emmena quelques mètres plus loin. A cet instant, je ne voyais toujours pas plus loin que quelques mètres. Lalu se tourna vers moi et me dit avec un sourire :

- Peux-tu me rendre mon collier, s'il te plaît ?

- Oh, bien sûr !

Je l'enlevai et le passa autour du cou de Lalu qui, même à travers l'obscurité, me paraissait très gênée.

- Merci, me dit-elle.

Elle porta son collier à sa bouche. Elle se mit à souffler dans les pointes qui le composaient, un son doux en sortit. En changeant de pointe, elle changeait la note... c'était un incroyable instrument à vent. Elle joua ainsi une petite mélodie puis s'arrêta. Au bout de quelques instants, la mélodie revint à mes oreilles, mais ce n'était pas Lalu.

De petites lumières s'allumèrent un peu partout. De petites lueurs flottantes s'illuminaient et venaient à nous. Elles tournaient autour de Lalu, qui semblait heureuse de les voir. Ces petites

lueurs étaient en fait de minuscules insectes volants qui émettaient de la lumière. Lalu m'en montrait un qui s'était posé sur sa main, je percevais une étrange émotion dans sa voix :

- Ce sont des bébés Cubo. Avant de devenir des araignées, les petits naissent en lucioles. Ils sont attirés par les sifflements des dards Cubo, que les adultes utilisent pour communiquer entre eux. Nous les appelons souvent les esprits de la forêt. Ici, c'est mon ancienne chambre.

- Ton ancienne chambre ?

Une autre lumière vint à mes yeux, je me tournai et découvris ce qui était resté dans l'ombre. Des centaines de milliers de ces petites insectes s'étaient réveillés en même temps que les autres et illuminaient entièrement une majestueuse ville suspendue dans les arbres. Les lueurs tournaient entre le bleu, le vert et le jaune, mais gardait une douceur qui ne gênait pas le regard. Tous ces petits êtres avaient apparemment été élevés pour faire de la lumière.

Lalu s'avança, et d'une voix nostalgique me dit :

- Voilà ce qu'était notre belle cité des arbres. Il y a longtemps, c'était là où nous vivions...

D'autres lueurs se manifestèrent, mais celles-ci n'avaient de couleur que le reflet des autres. Ces clartés tombèrent au sol et perdirent de leur éclat.

Lalu poursuivit :

- Je voulais te montrer cet endroit, cette beauté que nous avons perdue, cette magie qui n'est plus la nôtre... j'ai confiance en toi Feiyer, tu n'es pas un humain comme les autres, alors...

Elle se retourna, les yeux scintillant de larmes :

- Je t'en prie, viens-nous en aide.

Elle se jeta contre moi dans son moment de détresse, elle continuait de parler, en sanglots :

- Peux-tu nous rendre ça !? Toi, l' élu de Gaia !? Est-ce que tu le peux !?

J'attendis quelques instants. Toute son émotion se manifestait d'un seul coup. Elle avait enfermé en elle toute cette tristesse après avoir appris la nouvelle de la reine Laluthena. Je la serrai dans mes bras pour la reconforter. A ce moment, je n'osai imaginer toute la peine et le désespoir qui lui brûlait le coeur. Ses larmes ne cessaient de couler le long de ses joues... des pleurs comme personne ne devrait avoir à subir.

Je la reculai en lui mettant les mains sur les épaules pour lui parler dans les yeux :

- Ecoute, je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir. Seulement, je ne le ferai pas en tant que "l' élu de Gaia" mais en tant que ton ami. Je suis un être humain, Lalu... tu dois l'accepter. Sinon tu te masqueras toujours les yeux et rien ne changera.

Elle était en sanglots, mais se calmait peu à peu :

- Je... je te fais confiance, Feiyer. Je sais que tu feras tout ton possible pour nous venir en aide... je le sais.

- Je ferai en sorte que ta confiance soit récompensée, je te le promets.

- Je suis désolée...

Elle se remit contre moi sans rien dire, et resta ainsi quelques secondes avant de reprendre :

- Je commence à comprendre comment se sentait ma mère...

- Ta mère ? Ah oui... j'ai cru comprendre ce matin que la reine n'était pas ta mère, alors, qui était-ce ? Veux-tu bien me parler d'elle ?

- Je te l'ai promis tout à l'heure, non ? Je vais te raconter toute mon histoire... même si pour cela, je dois revivre des parties difficiles de mon passé...

- Hé non ! Je ne veux pas t'obliger à me raconter si...

- Non, ça va aller Feiyer. Je veux que tu entendes cette histoire. C'est ma décision.

Elle s'éloigna de moi et s'assit sur le bord de la plateforme de bois, je la suivis et m'assis à côté d'elle. Nous écoutâmes les grésillements des bébés Cubo quelques instants, puis Lalu commença son histoire...